

L'avenir est-il une grande page blanche ?

Dans cette question de l'avenir et de sa réalisation, vous évoquez tout d'abord la possibilité de faire des **choix**, d'avoir une **volonté** afin d'écrire sa **réalité future**. On entend également que l'on peut « **préparer** » ce que l'on souhaite voir venir, en faisant des études par exemple. Pour d'autres, l'avenir est **imprévisible** : « *on change tout le temps* ». Quelqu'un se rappelle alors du « *bilan-perspective métier* » fait en CM2, bien différent d'aujourd'hui... Vous évoquez aussi la notion de **hasard** et les différentes **épreuves** de la vie qui nous font prendre des **directions**. Une personne nous rappelle que « *on ne peut que agir dans le présent* » « *il faut d'abord être attentif en classe pour réussir ses études* », « *il faut s'entraîner là où on ne sait pas pour progresser dans l'avenir* ».

En résumé, on entend que cette possibilité d'**agir** permet de « *ne pas être soumis au destin* ». Cependant, vous constatez aussi que notre liberté implique également d'« *obéir aux lois* » et de « *vivre pour respecter les autres* ». On agirait aussi en ce sens dans la limite de ce qui est toléré ou acceptable.

Nous cherchons ensuite à donner une définition du **destin**. Ce serait « *ce qui donne une direction à notre avenir* », « *ce qui est écrit à l'avance* ». Pour d'autres, le destin implique de se laisser porter : « *parfois on suit un chemin sans choix et cela nous permet de faire des rencontres* », l'exemple suivant est donné : « *je ne voulais pas aller au centre de loisirs et c'est là que j'ai rencontré ma meilleure amie* ». Dans cette situation, la personne nous explique que sa **volonté** allait à l'encontre de cet événement, mais que ce vécu aura influencé sa vie de manière forte. Toujours en parlant du destin, quelqu'un exprime : « *ça n'existe pas pour moi de savoir à l'avance, car si c'était le cas, on serait obsédé par ce qu'on serait de ce qui nous arrivera...* ». En exemple, il est pris le cas du film *Minority Report*, où toute la société est organisée pour prévoir les mauvaises conséquences futures.

On se pose ensuite la question : « *En quoi mon avenir individuel est lié à celui des autres ?* ». Vous parlez du **milieu** dans lequel on vit : « *on est influencé par ses proches dans ses choix* », vous parlez aussi du « *regard des autres* » et des « *conseils* » qui nous **influencent**, par exemple dans nos choix d'étude ou de profession. Cela suscite une question ouverte d'un participant : « *à quel point mes choix et mes directions ont des conséquences sur les autres ?* ». On réfléchit ainsi au fait que l'on n'a pas toujours **conscience** de notre impact. On prend aussi l'image de « *l'effet domino* » : quand les choix ont des conséquences à la chaîne, ou de « *l'effet papillon* », quand les petits événements font de bien plus grandes conséquences.

Une autre sensation est livrée : « *Parfois j'ai l'impression d'être endormi dans le monde* », exprimant la sensation que la compréhension de notre état nous échappe parfois. On entend la sensation d'un avenir précaire : « *incertain*, que l'on ne maîtrise pas », qui serait lié à l'**inconnu** de cet avenir : « *c'est quoi être adulte ?, que vais-je devenir ?, qu'est-ce qui va m'arriver ?* ».

Cette pensée de l'avenir, pour certains, est ce qui nous **relie à la vie**, à son déroulement : « *quand je pense maintenant à ma vie, je pense à ma naissance et à mes parents qui se sont occupés de moi et je suis ému* ». Cela nous renverrait ainsi **au passé** et au **chemin parcouru**, prenant du recul sur la **valeur** de l'existence.

Pour d'autres, l'avenir s'entend aussi dans notre lien avec **la nature** et les effets indésirables de **l'action de l'homme**. Vous parlez de la question des **responsabilités**, avec l'exemple des déchets : « *j'achète un paquet de gâteau, j'ai la responsabilité de le jeter à la poubelle* ». On retrouve donc ici la question de ses **actes et conséquences**. Cette réflexion donne lieu à une **prise de recul** : certains expriment : « *la nature fait l'homme et l'homme la détruit* », quelqu'un réagit ainsi en exprimant : « *on ne devrait pas raisonner en termes d'exploitation* », d'autres rajoutent : « *on fait partie de la nature, on est "terrien"* », « *On appartient à la nature et ce n'est pas la nature qui nous appartient* », « *la nature c'est nous, car les arbres produisent de l'oxygène qui nous maintient en vie, c'est un équilibre* ».